



© SASKIA VANDERSTICHELE

Cela ne suffira évidemment pas. Il faut aussi déplacer l'accent des rémunérations du capital vers le travail. J'ai entendu Luc Coene, gouverneur de la banque centrale belge, à la conférence que j'ai présidée le mois passé. Il disait: le problème, c'est que les salaires élevés sont trop élevés. Ce n'est pas moi qui le dis. On ne peut pas continuer à baisser les salaires des gens qui doivent contribuer au pouvoir d'achat dans une société et continuer à augmenter les dividendes alors que les profits des entreprises diminuent, continuer à donner des salaires extravagants aux dirigeants des entreprises.

Qu'est-ce qui justifie qu'au début du 20<sup>e</sup> siècle, le rapport du salaire le plus élevé du patron à celui de l'employé le moins payé était de

**«Il faut faire l'équivalent de l'opération Gutt en Belgique. Cela a été une réussite parfaite!»**

40 et qu'aujourd'hui il est de 450 en moyenne. Il n'y a aucune justification. Il y a eu augmentation de la productivité grâce à l'informatique. Et au lieu de distribuer le bénéfice qu'on en a tiré à l'ensemble de la population, on en a fait des dividendes et une multiplication des salaires les plus élevés. On a créé délibérément un déséquilibre supplémentaire. Entre 1929 et 1933, les riches ont perdu beaucoup d'argent. Vous entendez beaucoup de gens aujourd'hui qui ont perdu beaucoup d'argent? Personne! À part ceux qui avaient prêté leur argent à Madoff.

Entre 2008 et 2012, 90% de la richesse qui a été créée est allée au 1% les plus riches. Ce sont des chiffres officiels. Comment voulez-vous réintégrer cet argent, coïncé au som-

met, dans la production industrielle? La machine est bloquée.

**Croyez-vous qu'un défaut de la zone euro puisse être envisagé par le monde politique?**

C'est bien sûr un remède de cheval. Ça ne veut pas dire qu'il ne faut pas l'utiliser. On a toujours tendance à dire que le défaut, c'est bon pour les Russes, les Argentins, les Indonésiens. Le dernier bouquin de Carmen Reinhart et Kenneth Rogoff (deux économistes américains, ndlr) le montre: il y a eu des défauts en Europe, tout au long du dix-neuvième et du vingtième siècle. Au lieu d'attendre que les alpinistes de la cordée tombent un par un, remettons les compteurs à zéro dès maintenant, et faisons-le pour l'ensemble de la zone euro. ►►